

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

„est un enfant, qui parle un langage mal
„suivi: mais c'est alors qu'il se fait le mieux
„entendre. L'application est juste au respect
modeste, qui fait trembler un humble ado-
rateur devant l'autel sur lequel il veut faire
son offrande, & qui lui fait jeter mal-adroi-
tement, derrière l'autel, l'encens qu'il devoit
mettre dessus. Mais comment une ame, qui
a pû traiter brutalement la délicatesse même,
seroit-elle capable ici de m'entendre?

LETTRE CCCIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mercredi, 26 de Juillet,

Je ne suis à la Ville que de ce matin. Mes
premiers pas m'ont conduit chez Smith.
Le compte qu'on m'a rendu de la santé de
Miss Harlove, ne me rassure pas pour l'a-
venir. Je lui ai fait présenter mes respects.
Elle m'a fait prier de remettre ma visite à
l'après-midi. Madame Lovick m'a dit que
Samedi, après mon départ, elle avoit pris
le parti de se défaire d'une de ses plus belles
robbes; & que dans la crainte que l'argent
ne vint de vous ou de moi, elle avoit voulu
voir la personne qui s'est présentée pour l'a-
cheter.

cheter. C'est une Dame à qui Madame Lovick a quelques obligations, & qui l'achete pour sa propre fille, qu'elle est prête à marier. Quoiqu'elle soit capable de profiter de l'infortune d'autrui, en prenant cette robbe fort au dessous de ce qu'elle vaut, on la peint comme une fort honnête femme, qui a marqué beaucoup d'admiration pour Miss Harlove, & qui s'est même attendrie jusqu'aux larmes sur quelques circonstances qu'on lui a racontées de son histoire. C'est un démon bien odieux que celui de l'amour propre, puisqu'il a le pouvoir d'engager jusqu'aux gens de bien dans les plus cruelles & les plus infames actions: car je mets peu de différence entre un voleur qui saisit l'occasion d'un incendie pour enlever la bourse de son voisin, & celui qui prend avantage de la misère d'un autre pour faire un profit illégitime sur les restes de son bien, lorsqu'un simple mouvement d'humanité devoit le porter à le secourir.

Vers trois heures, je suis retourné chez Smith. Miss Harlove avoit sa plume à la main. Cependant elle a consenti à recevoir ma visite. J'ai remarqué une facheuse altération sur son visage. Madame Lovick, qui est entrée avec moi, en accuse son assiduité continuelle à écrire, & l'excès d'application qu'elle

qu'elle apporta hier à ses exercices de piété. J'ai pris la liberté de lui dire, que je ne la croiois pas exempte de reproche, & que le désespoir de la santé augmentoit les difficultés de la guérison. Elle m'a répondu, qu'elle étoit également éloignée du désespoir & de l'espérance. Ensuite, s'approchant de son miroir; „mon visage, a-t'elle dit, est une „honnête peinture de mon cœur. L'ame „est prête à fuivre, aussi-tôt que le corps „aura fini ses fonctions. L'écriture, a-t'elle continué, est mon seul amusement; & j'ai plusieurs sujets qui me paroissent indispensables. A l'égard du matin que j'y emploie, je n'ai jamais aimé à le donner au sommeil. Mais à présent, j'en ai moins le pouvoir que jamais. Il a fait divorce avec moi depuis longtems; & je ne puis faire ma paix avec lui, quoique j'aie fait quelquefois les avances.

Elle est passée alors dans son cabinet, d'où elle est revenue avec un paquet de papiers, fermé de trois sceaux. Aiez la bonté m'a-t'elle dit, de remettre ces écrits à votre ami. C'est un présent qu'il doit recevoir avec joie, car ce paquet contient toutes les lettres qu'il m'a écrites. Comparées avec ses actions, elles ne feroient point honneur à son sexe, si quelque hazard les faisoit tomber dans



d'autres mains. A l'égard des miennes, elles ne font point en grand nombre, & je lui laisse la liberté de les garder ou de les jeter au feu.

J'ai crû devoir saisir l'occasion de plaider pour vous; &, le paquet de lettres à la main, j'ai représenté vivement tout ce qui m'est venu à l'esprit en votre faveur. Elle m'a écouté, avec plus d'attention que je n'avois osé m'en promettre après ses déclarations. Je n'ai pas voulu interrompre, m'a-t-elle dit, quoique le sujet de votre discours soit fort éloigné de me faire plaisir. Vos motifs sont généreux. J'aime les effets d'une généreuse amitié dans l'un & l'autre sexe. Mais j'ai achevé d'expliquer mes sentimens à Miss Howe, qui ne manquera point de les communiquer à la famille de M. Lovelace. Ainsi c'en est assez, sur une matière qui peut conduire à des recriminations desagréables.

Son Médecin, qui est arrivé, lui a conseillé de prendre l'air, & l'a blâmée de s'appliquer trop. Il ne doutoit pas, lui a-t-il dit, qu'elle ne pût se rétablir, pourvu qu'elle en prit les moiens.

Mais quoiqu'ils reconnoissent tous beaucoup de noblesse dans ses sentimens, ils n'en découvrent pas la moitié, ni combien sa

bles-

blessure est profonde. Ils font trop de fond sur sa jeunesse, dont je n'espère pas dans cette occasion les effets ordinaires, & sur le tems, qui n'aura pas sur une ame de cette trempe le pouvoir qu'on lui attribue. Toutes ses vûes & ses efforts s'étoient tournés à rappeler au bien, un libertin qu'elle avoit pris en affection. Elle se voit trompée dans une si chere espérance. Je crains qu'elle ne soit jamais capable de se régarder elle-même avec assez de complaisance, pour trouver la vie aimable; car ce qu'elle y cherche n'est pas le frivole amusement de la table, de la parure, des visites & des spectacles, qui borne les idées de la plupart des femmes, surtout, de celles qui se croient les plus propres à briller dans le grand Monde. Sa douleur, en un mot, me paroît d'une nature, que le tems, ce Médecin général de toutes sortes d'afflictions, ne fera qu'augmenter plutôt que de l'affoiblir. Toi, Lovelace, tu peux avoir découvert, dans le cours de sa malheureuse histoire & de la tienne, toute l'étendue d'un mérite si supérieur. Mais tes maudites inventions & ton caractère intrigant t'ont emporté. Il est juste que l'objet de ta criminelle vanité & d'un si grand nombre de talens mal employés, devienne aujourd'hui ton tourment & ta punition.



Le Médecin est parti, & j'allois le fuivre, lorsqu'on est venu avertir cette divine fille qu'un homme de fort bonne apparence, après s'être informé très-curieusement de sa santé, demandoit à la voir. On a nommé M. Hickman. Elle a paru transportée de joie; & sans autre explication, elle a donné ordre qu'on le fit monter. Je voulois me retirer: mais supposant tant doute que je ne manquerois pas de le rencontrer sur l'escalier, elle m'a prié de ne pas quitter sa chambre. Aussi-tôt, elle est allée au-devant de lui, elle l'a pris par la main; & lui ayant fait une douzaine de questions sur la santé de Miss Howe, sans lui laisser le tems de répondre, elle s'est félicitée de l'obligeante attention de son amie, qui lui procuroit cette visite avant que de s'engager dans son petit voyage. M. Hickman lui a remis une lettre de Miss Howe, qu'elle a déposée dans son sein, en disant qu'elle la leroit à loisir.

Il a remarqué, avec inquiétude, toutes les apparences d'une fort mauvaise santé sur son visage. Vous paroissez étonné, lui a-t-elle dit, de me trouver un peu changée. O Monsieur Hickman! quel changement en effet, depuis la dernière fois que je vous ai vûe, chez ma chere Miss Howe! Que j'étois gaie alors! J'avois le cœur tranquille!

L'avé-

L'avenir ne m'offroit qu'une perspective charmante ! J'étois chérie de tout le monde ! Mais je ne veux pas vous attrister.

Il n'a pas dissimulé qu'il étoit touché jusqu'au fond de l'ame ; & tournant le visage, il s'est efforcé de cacher les marques de sa douleur. Elle n'a pu retenir quelques larmes : mais, s'adressant à tous deux, elle nous a présenté l'un à l'autre ; lui, comme un honnête homme, qui méritoit véritablement ce nom ; moi, comme votre ami à la vérité, (que j'avois honte de moi-même à cet instant !) mais comme un homme, néanmoins, qui ne manquoit pas d'humanité, & qui détestant les vils procédés de son ami, cherchoit à les reparer par toutes sortes de bons offices. M. Hickman a reçu mes civilités avec une froideur, que j'ai mise sur votre compte plus que sur le mien. Elle nous a priés tous deux à déjeuner demain avec elle, parce qu'il doit partir le même jour.

J'ai pris ce moment pour leur laisser la liberté de s'entretenir, sous le prétexte de quelques affaires, dont je suis chargé réellement par le pauvre Belton. Ensuite, après avoir rempli ce devoir, je me suis retiré chez moi, où j'ai voulu te préparer, par ce recit, à ce qui peut arriver dans la visite à laquelle je suis engagé pour demain.

LET.

